

# NOMS : LES RÔLES DE DIEU

HUGO McCORD



Le rôle de l'Éternel dans la vie de son peuple donna lieu à plusieurs noms attribués dans l'Ancien Testament. Ces noms nous aident à mieux comprendre les actions de Dieu.

## "JUGE"

Pendant qu'il plaidait sa cause devant l'Éternel en Genèse 18.25, Abraham l'appela *Shophet*, "Juge". Pour Abraham, il ne fallait pas que des justes se trouvant à Sodome et Gomorrhe subissent le même sort que les iniques de ces villes. Aussi il supplia Dieu de les épargner, se basant sur sa confiance en le *Shophet*, le Juge de la terre, qui devait faire ce qui était juste.

Dans ce cas, ce qui semblait juste pour l'être humain était également juste aux yeux de Dieu. En revanche, il arrive parfois que l'être humain juge Dieu, l'accusant de permettre ce qu'il considère comme injuste. Or, il est impossible que Dieu soit injuste, car sa nature même est justice. Ses yeux sont "trop purs pour voir le mal", il ne peut "pas regarder l'oppression" (Ha 1.13).

C'est un Dieu fidèle et sans injustice,  
C'est lui qui est juste et droit (Dt 32.4).

La justice et le droit sont la base de ton trône.  
La bienveillance et la vérité se tiennent devant  
ta face (Ps 89.15).

La justice manifeste des lois de Dieu (cf. Lv 19.18 ; Dt 4.8 ; 23.24-25 ; 24.10-22) devrait nous faire comprendre que ses décisions sont bien fondées. Nous pouvons avoir confiance en sa justice, dans le cas de la destruction d'enfants païens (1 S 15), dans celui de la mort des sept fils de Saül (2 S 21.3, 5-6), dans celui du refus à son service des bâtards, des Moabites et des Ammonites (Dt 23.2-6), dans celui des maladies et des

catastrophes naturelles. La raison humaine ne peut saisir l'Esprit de Dieu ; parfois la seule réponse logique à des événements incompréhensibles est d'avoir la foi d'Abraham en le *Shophet*, le Juge de toute la terre, qui fait ce qui est juste.

Le caractère de Dieu assure qu'il corrigera toute injustice. Souvent, dans sa sagesse insondable, il choisit de ne pas opérer ces corrections dans cette vie, comme Abel et Naboth pourraient le confirmer (Gn 4.8 ; 1 R 21.1-16), mais dans le monde à venir, comme l'homme riche et Lazare pourraient en témoigner (Lc 16.19-31). Le jour viendra, donc, où Dieu redressera toutes ces situations. Nous devons donc nous souvenir de ce passage : "Si tu vois dans une province qu'on opprime le pauvre et qu'on viole le droit et la justice, ne t'étonne pas de la chose ; car un grand protège un autre grand, et il en est encore de plus grands au-dessus d'eux" (Ec 5.7).

## "BERGER"

Un des rôles de la Dété qui nous reconforte particulièrement est celui du *Ro'eh*, "Berger" (Gn 49.24). En donnant sa bénédiction à son fils Joseph, Jacob le rassura en disant que "le berger, le rocher d'Israël", fortifiait ses mains. David, aussi, vit l'Éternel comme *Ro'eh Yisra'el*, le Berger d'Israël, qui conduisait Israël "comme un troupeau" (Ps 80.2). Il voyait tout le peuple de Dieu comme "le troupeau de son pâturage" (Ps 100.3) ; il se compara même à la brebis à laquelle son *Ro'eh*, son Berger, s'intéressait particulièrement (Ps 23).

Aux jours d'Ézéchiël, les prophètes, les sacrificateurs et les rois — autant de bergers en Israël, représentants de l'Éternel — étaient devenus inconstants. "Malheur aux bergers

d'Israël, qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis ?" (Ez 34.2). Les brebis sans berger étaient "disséminées", nul n'en prenait soin, nul ne les cherchait (cf. Ez 34.6). Pour cette raison, le grand *Ro'eh*, le Berger céleste, déclara : "C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis et j'en ferai la revue" (Ez 34.11).

Dieu accomplit cette parole par Jésus-Christ, fils de David. L'Éternel dit : "J'établirai sur eux un seul berger, qui les fera paître, mon serviteur David, il les fera paître, il sera leur berger" (Ez 34.23). Ce "David" prophétisé, qui était Jésus, ne serait pas un mercenaire, comme l'avaient été les premiers bergers de Dieu. En tant que Bon Berger, Jésus donnerait sa vie pour les brebis (Jn 10.11). Il serait frappé (Za 13.7 ; Mt 26.31), mais Dieu ramènerait "d'entre les morts le grand berger des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus" (Hé 13.20). Bien que nous ayons été "comme des brebis errantes", par cette alliance nous sommes "retournés vers le berger et le gardien de [n]os âmes" (1 P 2.25). Que nous soyons Juifs ou non-Juifs, le Grand Berger prend tendrement soin de tous ceux qui viennent vers lui ; il en fait "un seul troupeau, un seul berger" (Jn 10.16).

Dans l'Ancien Testament, Dieu choisit des êtres humains pour ses sous-bergers. De même, dans l'Église de la nouvelle alliance, la fonction de berger est accordée aux anciens (1 P 5.1-2), qui doivent paître le troupeau de Dieu (Ac 20.28 ; 1 P 5.1-4). Tout comme, dans l'Ancien Testament, les sous-bergers devaient rendre compte au grand *Ro'eh*, ainsi les pasteurs des brebis du Seigneur rendront compte au Souverain Pasteur (Hé 13.17 ; 1 P 5.4).

Un jour, le Souverain Pasteur en personne paraîtra :

Voici mon Seigneur, l'Éternel,  
Il vient avec puissance,  
Et son bras lui assure la domination ;  
Voici qu'il a son salaire  
Et que ses rétributions le précèdent.  
Comme un berger, il fera paître son troupeau,  
De son bras il rassemblera des agneaux  
Et les portera dans son sein ;  
Il conduira les brebis qui allaient (Es 40.10-11).

### "ROI"

Ésaïe vit l'Éternel comme *Melek*, "le Roi", "assis sur un trône très élevé, et les pans (de sa

robe) remplissaient le temple" (Es 6.1). "L'Éternel est roi à toujours et à perpétuité" (Ps 10.16). Sa souveraineté est vaste :

Voici les nations,  
Elles sont comme une goutte qui tombe d'un seau,  
Elles ont la valeur de la poussière sur une balance ;  
Voici les îles,  
Elles sont comme une fine poussière qui s'envole (Es 40.15).

L'Éternel siégeait lors du déluge,  
L'Éternel siège en roi pour toujours (Ps 29.10).

Les décisions de l'Éternel sont donc sans appel, sa monarchie sans limites.

Il plut au "Roi des nations" (Ap 15.3), pendant l'ère chrétienne, de donner à son Fils tout pouvoir "dans le ciel et sur la terre" (Mt 28.18). À la question de Pilate : "Tu es donc roi ?" (Jn 18.37a), la réponse de Jésus fut sans équivoque : "Voici pourquoi je suis né et voici pourquoi je suis venu dans le monde" (Jn 18.37b). Mais il expliqua clairement au gouverneur que son royaume n'était "pas de ce monde" (Jn 18.36). Quand Satan lui avait offert l'autorité sur tous les royaumes de ce monde — et la gloire qui l'accompagne — Jésus avait refusé (Mt 4.8-9). Il ne permettait pas à ses disciples de faire de lui un roi (Jn 6.15). Assis sur un ânon lors de l'entrée triomphale dans Jérusalem, il était acclamé comme un roi (Jn 12.15), mais il n'avait pas de soldats ; personne ne pensait qu'un rival de César s'était présenté. À ce moment là, Jésus n'était pas encore Roi ; il le deviendrait au moment de son retour au ciel. Néanmoins, il accepta les louanges spontanées de ceux qui l'aimaient et dont le cœur était déjà soumis à son règne.

Après avoir appris l'obéissance (Hé 5.8) et maîtrisé la mort (Hé 2.14), Jésus monta aux cieux. Les cieux résonnèrent d'une grande joie quand il s'approcha des portes :

Portes, élevez vos linteaux ;  
Élevez-vous, portails éternels !  
Que le roi de gloire fasse son entrée ! (Ps 24.7).

Quand les portes demandèrent : "Qui est ce roi de gloire ?", on répondit :

L'Éternel le fort et le héros,  
L'Éternel, le héros de la guerre (Ps 24.8).

L'Éternel des armées :  
C'est lui, le roi de gloire ! (Ps 24.10).

Par ordre de Dieu, le couronnement eut lieu à la Pentecôte, dix jours après l'ascension de Jésus. Le Père y invita ainsi son Fils :

Assieds-toi à ma droite,  
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton  
marchepied (Ps 110.1).

Le règne de Jésus doit durer jusqu'à ce que le dernier ennemi soit détruit (1 Co 15.25-26).

En ce dimanche de Pentecôte (peut-être le 26 mai, 30 ap. J.-C.), Dieu oignit symboliquement d'huile la tête du Fils (Hé 1.8-9), faisant de lui "le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs" (1 Tm 6.15).

Bien qu'assis sur le trône de son ancêtre David, le règne de Jésus n'est pas "de ce monde". Son trône fut établi "par la bienveillance" (Es 16.5) et son royaume constitué de justice, paix et joie "par le Saint-Esprit" (Rm 14.17).

Quand il relèvera tous les hommes d'entre les morts, le dernier ennemi — la mort — aura été détruit (1 Co 15.26). À ce moment là, il "remettra le royaume" à son Père (1 Co 15.24) ; ensuite lui, avec tous les hommes et tous les anges, seront soumis "à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous" (1 Co 15.28).

### "RÉDEMPTEUR"

Un autre rôle de Dieu dans la vie des hommes est celui de *Go'el*, "Rédempteur", celui qui venge, justifie ou rachète. Salomon et Job utilisèrent ce terme (cf. Pr 23.10-11 ; Jb 19.25-27).

### Vengeur

En tant que *Go'el*, Dieu vengeait les crimes commis en Israël. Par exemple, il prenait au sérieux le crime qui consistait à voler du terrain en déplaçant les bornes de son prochain (Dt 27.17). Il ne permettait pas que l'on refuse le droit aux orphelins (Pr 23.10). Ceux qui étaient ainsi exploités avaient besoin d'un *go'el*, d'un rédempteur. Salomon considérait ceci comme l'un des rôles de Dieu :

Car leur vengeur est puissant :  
Il défendra leur cause contre toi (Pr 23.11).

Job, dans son affliction — alors que personne, pas même sa femme, ne le défendait — savait

qu'il avait un ami :

Mais je sais que mon rédempteur est vivant,  
Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre,  
Après que ma peau aura été détruite ;  
Moi-même en personne, je contemplerai Dieu.  
C'est lui que moi je contemplerai,  
Que mes yeux verront, et non quelqu'un  
d'autre ;  
Mon cœur languit au dedans de moi (Jb 19.25-27).

Job ne savait pas que Dieu le justifierait avant sa mort. Ainsi, il désespérait de cette vie, voulant tout simplement mourir pour être soulagé de son agonie. Cependant, il possédait une forte foi en un Rédempteur vivant, qui le ferait lever de sa poussière et lui permettrait de le contempler avec des yeux incorruptibles.

### Celui qui rachète

Parfois le mot *go'el* se réfère spécifiquement à la rançon. Si un Israélite était forcé de vendre ses terres, la loi de Moïse permettait au parent le plus proche de les racheter (Lv 25.23-25). On appelait ce parent le *go'el*, celui qui rachète. Le livre de Ruth donne un exemple intéressant de cette loi. Lorsque le parent le plus proche de Noémi refusa d'user de son droit de rachat, Booz devint son *go'el*, son rédempteur. Ce faisant, il obtint non seulement les terres, mais aussi une épouse.

Pour ceux de la captivité babylonienne, Dieu était le *Go'el*, le Rédempteur, celui qui les rachetait. Il les ramena à Jérusalem sous Zorobabel, Esdras et Néhémie, avec un cœur et un esprit nouveaux (Ez 36.26). Le *Go'el* d'Israël était fort, plaidant avec énergie la cause de son peuple (Jr 50.34). Il annonça que leur sentier serait appelé "la voie sainte" (Es 35.8), une voie inaccessible aux impurs, car réservée aux "affranchis" (Es 35.9). Avec leur cœur et leur esprit nouveaux, la voie sainte serait ouverte. Les hommes autrefois égarés, même les insensés, pourraient suivre ce chemin de justice. Les "libérés" de Dieu reviendraient dans Sion "avec chants de triomphe" ; une "joie éternelle" couronnerait leur tête, alors que "le chagrin et les gémissements" disparaîtraient (Es 35.10). Dieu, Créateur d'Israël, pouvait désormais, en tant que *Go'el*, revendiquer cette distinction : "Je t'ai racheté" (Es 43.1).

Racheter d'une puissance étrangère est une

chose ; racheter du pouvoir du péché en est une autre, et plus forte encore (Col 1.14). Dieu accorda cette rédemption par Jésus, qui se donna en rançon (Mt 20.28). Il fit verser son “sang précieux” (1 P 1.19), non seulement “pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance” (Hé 9.15), mais pour les péchés “du monde entier” (1 Jn 2.2). Jésus, en tant que *Go'el*, Rédempteur, obtint ainsi une “rédemption éternelle” (Hé 9.12) pour ceux qui lui obéissent, afin que ces derniers puissent recevoir “la promesse de l’héritage éternel” (Hé 9.15).

### “PÈRE”

Le rôle de Dieu comme notre Père, constitue l’une des illustrations les plus appréciées et les plus réconfortantes de l’Ancien Testament<sup>1</sup>.

#### Israël, premier-né de Dieu

L’illustration figurée de Dieu comme Père est utilisée pour la première fois par rapport aux douze tribus d’Israël, considérées comme un ensemble, c’est-à-dire comme un fils. “Israël est mon fils, mon premier-né” (Ex 4.22). Puisque le Pharaon refusait de laisser partir Israël, décrit comme le fils de Dieu, l’Éternel lui dit : “Je ferai périr ton fils, ton premier-né” (Ex 4.23). À Israël qui souffrait des liens de l’esclavage, l’Éternel exprima son affection en termes d’amour paternel :

Quand Israël était jeune, je l’aimais,  
Et j’ai appelé mon fils hors d’Égypte (Os 11.1).

En tant que Père engagé et plein d’amour, l’Éternel prit Israël dans ses bras (Os 11.3), lui apprenant à marcher.

#### Chrétiens, premiers-nés de Dieu

Toutes les nations étaient, comme Israël, “de la race de Dieu” (Ac 17.29), de ses enfants. Mais, en raison de la foi exceptionnelle d’Abraham, la nation hébraïque — sa descendance — fut considérée par le Seigneur comme le premier-né de tous ses enfants.

Le premier-né jouissait d’une place privilégiée dans une famille. Il recevait une double portion de l’héritage, étant considéré comme les “prémices de la vigueur” de son père (Dt 21.17). En tant que “vigueur” du père, le premier-né dominait par sa dignité et son pouvoir (cf. Gn 49.3). Il était donc la gloire de la famille.

Pour honorer ses enfants, Dieu plaça Israël à la tête des nations. De même, il plut au Seigneur d’élever en gloire les chrétiens : ainsi, il se réfère à l’Église comme “l’assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux” (Hé 12.23). Là où tout être humain est considéré comme enfant de Dieu sur la base de la création, le chrétien — en devenant une nouvelle créature (2 Co 5.17) — est considéré comme le premier-né de Dieu, en qui il a mis toute son affection.

#### Devenir enfant de Dieu

Aucune illustration n’est parfaite. L’illustration père/enfant ne s’applique pas dans la question du choix. Un enfant ne peut choisir sa naissance ; mais on doit choisir de naître de nouveau, de naître spirituellement dans la famille du Père (Jn 3.3-8).

On peut devenir membre d’une famille par la naissance naturelle ou par l’adoption. L’Écriture utilise aussi cette dernière image pour décrire l’entrée dans la famille de Dieu (Ga 4.4-7).

#### Attention personnelle

Un père qui subviendrait aux besoins physiques de ses enfants, tout en les ignorant personnellement, serait un très mauvais père. Un bon père accorde une attention particulière à ses enfants. Les Écritures parlent de la providence de Dieu dans les soins apportés à ses enfants. Un père terrestre, même indigne, ne donnera pas une pierre ou un serpent à ses enfants, mais plutôt du pain ou un poisson (Lc 11.11). Il s’agit d’une bien faible comparaison au Père céleste, dont le cœur est touché par les besoins de ses enfants. Toutes leurs détresses sont “pour lui aussi une détresse” (Es 63.9).

Comme un père a compassion de ses fils,  
L’Éternel a compassion de ceux qui le craignent.  
Car il sait de quoi nous sommes formés,  
Il se souvient que nous sommes poussière (Ps 103.13-14).

#### Le frère aîné

Selon les Écritures, Jésus est un frère aîné pour tous les chrétiens. Il n’a pas honte de les appeler frères (Hé 2.11). En tant que “premier-né d’un grand nombre de frères” (Rm 8.29), il lui plaît de défendre ses frères et sœurs cadets. Il est leur “avocat auprès du Père” (1 Jn 2.1).

## Conduite des enfants

De même qu'un enfant ressemble à son père, les enfants de Dieu essaient de montrer par leurs actions une maturité digne de celle de leur Père. En tant qu'enfants "bien-aimés" (Ep 5.1 ; Mt 5.48), ils essaient d'imiter Dieu. Fils et filles de l'Éternel Tout-Puissant, ils veulent être lavés de "toute souillure de la chair et de l'esprit" (2 Co 7.1). Un fils digne "honore son père" (Mt 1.6), et un fils intègre est peiné à la pensée d'attrister son père (Ep 4.30).

## Les autres enfants

L'illustration paternelle suggère une relation directe non seulement entre le parent et l'enfant, mais aussi entre les enfants eux-mêmes. Parmi les enfants d'un "seul père" (Mt 2.10), la perfidie est impensable. Celui qui dit aimer Dieu mais qui n'aime pas les enfants de Dieu est un "menteur" (1 Jn 4.20). Aimer le Père, c'est aimer celui qui est "né de lui" (1 Jn 5.1).

### "MARI"

Le terme *'Ish*, "Mari", est la plus intime des

illustrations du rôle de Dieu à l'égard de l'être humain. L'union et l'intimité si nécessaires, si enrichissantes, si plaisantes pour les *'Ish-'ishah* – le mari et la femme – font de cette image la plus précieuse de toutes. Elle est utilisée dans les deux Testaments.

## Israël

*Israël comme fiancée.* Les Écritures comparent Israël à une femme qui, "au temps de sa jeunesse" (Os 2.17), aimait le Seigneur et accepta son affection. Elle était prête à le suivre dans une terre stérile, au pays désert (Jr 2.2).

*Israël comme prostituée.* Le mariage qui débuta par un amour profond et confiant devint un cauchemar. La femme se prostitua "à de nombreux amants" (Jr 3.1).

Oui, comme une femme trahit son amant,  
Vous m'avez trahi, maison d'Israël,  
– Oracle de l'Éternel (Jr 3.20).

La prostitution d'Israël, ce fut son idolâtrie, sa déchéance morale, et toute son infidélité en général, commise à l'encontre de Dieu, son *'Ish*,

### "SERVITEUR"

Le terme *'ebed*, "serviteur", fut appliqué dans un premier temps par Dieu à Israël. La nation juive était considérée comme le peuple de Dieu, de la foi d'Abraham, élue pour amener le Christ dans le monde. Aux yeux de Dieu, Israël, son *'ebed*, était bien-aimé et précieux (Es 43.4). Mais ce serviteur déçut Dieu, devenant sourd et aveugle (Es 42.19) ; il consuma sa force "pour la vanité" (Es 49.4), pour pécher (Es 44.21-22). Dieu le décrivit comme un "vermisseau" (Es 41.14).

L'Éternel choisit donc un nouvel *'ebed* (Es 42.1), en qui son âme se complaisait (Es 42.1). Le travail de cet *'ebed* consistait à racheter Israël, l'autre *'ebed*, et de porter ses péchés. Mais l'*'ebed* ne se contenterait pas de secourir Israël ; il amènerait la justice aux nations également (Es 49.1) et le salut aux extrémités de la terre (Es 49.6). Cet *'ebed* agirait avec sagesse, ne faiblirait jamais, ni ne se découragerait (Es 42.4 ; 52.13). Il porterait les péchés du peuple à sa place (Es 53.5-6).

Cet *'ebed* idéal vivait au ciel et participait à la nature de Dieu ; il était Dieu (Jn 1.1). Pourtant, pour devenir l'*'ebed* de Dieu, il ne s'accrocha pas à son statut céleste, mais daigna s'abaisser pour prendre la forme d'un serviteur (Ph 2.6-7). Sur la terre, il était le plus humble des serviteurs, venu non pour être servi, mais pour servir (Mt 20.25-28). Il devint notre *'ebed*, non seulement par la forme, mais aussi par son cœur. Laver des pieds sales ne l'humiliait pas, ne l'embarrassait pas, car ce simple service était léger comparé à celui de son travail d'expiation. Sa chair résista, recula devant la croix ; mais son esprit, plus fort que sa chair, permit son sacrifice. Avec un cœur constant, en exemple parfait du serviteur véritable, il apprit, "bien qu'il fût le Fils, l'obéissance" (Hé 5.7-8).

Son père observa la misère de son âme, triste à la mort, sur la croix. Dieu annonça que cette souffrance suffisait pour payer la dette des péchés du monde. Dieu le ressuscita d'entre les morts et exalta ce serviteur – le plus humble de tous – à un trône de majesté dans les cieux, lui donnant le nom qui est au-dessus de tout nom. Jésus, notre *'ebed*, vint sur la terre en Serviteur de Dieu et de tous les hommes ; ensuite, il reçut des mains du Père la position la plus élevée de l'univers. Il devint grand en devenant serviteur.

son Mari.

Les Israélites avaient “rompu” l’alliance, “quoique je suis leur maître” (Jr 31.32). “Le pays se vautre dans la prostitution en abandonnant l’Éternel”, dit le prophète Osée (Os 1.2) :

Osée dit par ailleurs :

Elle se parait de ses anneaux et de ses colliers.  
Elle suivait ses amants,  
Et moi, elle m’a oublié  
— Oracle de l’Éternel (Os 2.15).

Ézéchiël fustigea “l’œuvre d’une maîtresse prostituée” (Ez 16.30), de “la femme adultère, qui reçoit des étrangers au lieu de son mari” (Ez 16.32). Il lui dit :

À toutes les prostituées on donne un cadeau, mais toi, tu as donné ton cadeau à tous tes amants, tu les as gagnés par des présents, afin de les attirer à toi, de toutes parts, dans tes prostitutions. Tu as fait le contraire des autres femmes dans tes prostitutions : on ne te recherchait pas ; en donnant un salaire au lieu d’en recevoir un, tu as été le contraire (d’une femme) (Ez 16.33-34).

Ainsi, Israël était devenu comme une femme “qui s’est dégoûtée de son mari et de ses enfants” (Ez 16.45), une femme que l’Éternel jugerait pour son adultère (Ez 16.38).

*Israël rétablie.* Quoique la loi ait interdit à un mari de reprendre une femme infidèle devenue la femme d’un autre (Dt 24.1-4), le Mari d’Israël plaïda sa cause : “Retourne vers moi” (Jr 3.1 - DBY). Le Mari d’Israël aimait toujours sa femme infidèle ; ainsi, il parla à son cœur (Os 2.16), “comme au jour où elle remonta du pays d’Égypte” (Os 2.17). Les nouvelles fiançailles furent établies sur un fondement plus solide :

Je te fiancerai à moi pour toujours.  
Je te fiancerai à moi avec justice et droit,  
Loyauté et compassion.  
Je te fiancerai à moi avec fidélité,  
Et tu reconnaîtras l’Éternel (Os 2.21-22).

En ce jour-là  
— Oracle de l’Éternel —  
Tu m’appelleras : Mon mari [‘Ish] !  
Et tu ne m’appelleras plus : Mon Baal ! (Os 2.18).

*Une illustration touchante.* L’interprétation la plus probable du livre d’Osée est que Dieu (représenté par Osée) était un mari trompé par une femme indigne (représentée par Gomer),

mais qui voulait la recevoir encore dans son cœur. Selon cette interprétation, Osée avait épousé une femme fidèle au début, comme Dieu avait épousé Israël. Par la suite, Gomer, comme Israël, était devenue infidèle, allant jusqu’à avoir des enfants par sa prostitution. Malgré cette conduite invraisemblable, Osée voulait toujours que Gomer soit sa femme. La plupart des maris n’aiment pas leur femme à ce point. Légalement, Osée avait le droit de divorcer de Gomer, et même de la faire lapider (cf. Dt 22.22 ; 24.1). Au lieu de cela, il lui adressa des paroles de réconciliation et d’amour.

Gomer, répondant à l’appel d’Osée, revint vers lui ; mais elle s’égara une deuxième fois, à la recherche d’autres amants. Osée 3.2 suggère que lorsque la capacité de Gomer d’attirer des amants s’amenuisa, elle se venait comme esclave, afin de se procurer de la nourriture et un toit. Osée, toujours dévoué à sa femme infidèle, voulait la racheter de son esclavage. Il n’avait que la moitié de la somme nécessaire, c’est-à-dire quinze sicles d’argent (cf. Ex 21.32) ; mais il possédait “un homer d’orge et un létek d’orge” (Os 3.2), qui, ajoutés à son argent, suffit pour racheter sa femme. L’amour profond et constant d’Osée pour la perfide Gomer illustre l’amour de Dieu pour Israël infidèle.

## L’Église

L’Ancien Testament représente donc Israël comme épouse du Seigneur ; dans le Nouveau Testament, l’Église est également ainsi représentée. Le Christ y est décrit comme ayant un amour assez profond, assez fort pour renoncer à tout, afin de racheter son épouse, une Église glorieuse, sans tâche ni ride.

Le Nouveau Testament fournit deux illustrations du Christ comme mari. Selon la première, il est un amoureux qui réussit à convaincre sa bien-aimée (Ap 19.7-9), c’est-à-dire un pécheur qui est baptisé en lui. Le baptême, selon cette illustration, est l’acceptation de l’offre de Christ et un signe des fiançailles. La vie du chrétien consiste à se préparer un trousseau (un vêtement de justice) pour le jour des noces, lorsque l’Agneau viendra chercher sa fiancée. Puis, après le mariage, ils vivront dans le bonheur, éternellement dans les cieux.

Selon l’autre illustration, un pécheur devient l’épouse du Christ au moment du baptême (Ep

5.22-32 ; Rm 7.4). La tâche du chrétien devient alors celle de vivre dans la sainteté, comme cela convient à une femme digne.

### “SAUVEUR”

Combien grande devait être la joie des Juifs exilés lorsque, dans leur condition triste et déprimée à Babylone, ils lisaient dans le rouleau d'Ésaïe que Dieu serait leur *Moshia'*, leur Sauveur ! En effet, Dieu avait promis de les sortir de leur captivité et de les faire revenir dans leur propre pays :

Car je suis l'Éternel, ton Dieu,  
Le Saint d'Israël, ton sauveur ;  
(...)  
Fais venir mes fils de loin  
Et mes filles de l'extrémité de la terre,  
Quiconque s'appelle de mon nom,  
Et que pour ma gloire j'ai créé,  
Formé et fait (Es 43.3, 6-7).

Dieu le Père, uni à Jésus dans tout le dessein du ciel, accomplit par Jésus son œuvre de *Moshia'* parmi les Juifs en Babylonie. Longtemps avant d'être appelé “Jésus”, il lui fut donné de “relever les tribus de Jacob” et de “ramener les restes d'Israël” (Es 49.6). Jésus accomplit ceci lorsqu'il “réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse” qui fit publier “dans tout son royaume” (Esd 1.1) le décret permettant aux Juifs de rentrer dans leur pays.

Non seulement Dieu — par Jésus le *Moshia'* — sauva-t-il les Juifs de leur esclavage à l'étranger, mais il prédit un événement spirituel d'une portée bien plus grande : le salut des païens. Dieu dit à Jésus :

Je t'établis pour être la lumière des nations,  
Pour que mon salut soit (manifesté)  
Jusqu'aux extrémités de la terre (Es 49.6).

Pour accomplir cette prophétie, Dieu se revêtit de chair humaine, il naquit de Marie. Selon la mission prophétisée, il lui fut donné le nom de Jésus, Sauveur, car il était venu sauver le monde de ses péchés.

La Déité en chair et en os, Dieu en Christ, vint à Bethléhem pour une mission bien plus importante que celle accomplie à Babylone. Dieu comme *Moshia'*, — oui, sous forme humaine — vint pour sauver les âmes de l'esclavage et de la culpabilité de leur péché. Selon le dessein de

Dieu, l'œuvre de Dieu Sauveur devait s'étendre bien au-delà de la nation juive. Une mission limitée aurait été “trop peu” (Es 49.6 - TOB), moins compréhensive par rapport à la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de l'amour de Dieu. En effet, à commencer par la maison de Corneille (Ac 10), toutes les nations virent “ta justice, et tous les rois [sa] gloire” (Es 62.2), se réjouissant dans son salut.

Le résultat en est qu'en son nom de *Moshia'*, Jésus — Sauveur et Dieu — est exalté au plus haut point. Au nom de Jésus, tout genou devrait fléchir (Ph 2.10) et toute langue confesser “que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père” (Ph 2.11).

### CONCLUSION

Dieu agit pour le bien de ses enfants. Il est leur Juge, leur Berger, leur Roi. Ses soins sont manifestes dans ses rôles de Rédempteur et de Père. Sa relation avec ceux qui lui obéissent est aussi personnelle que celle qui existe entre un homme et sa femme ; ainsi Dieu est un Mari pour ses disciples. De plus, il est le Sauveur qui les délivre de leurs afflictions.

Dans notre marche quotidienne avec Dieu, nous devrions le voir comme celui qui nous conduit, qui prend soin de nous, et qui veille constamment sur nous. Le seul Dieu véritable est capable de subvenir à tous nos besoins.

---

<sup>1</sup> Ceux qui prétendent que l'image Père/Dieu dans le Nouveau Testament constitue une amélioration de l'image de l'Éternel dans l'Ancien Testament veulent ignorer plusieurs passages de l'Ancien Testament : Psaumes 68.6 ; 89.27 ; 103.13-14 ; Osée 2.1.

“À maintes reprises, nous voyons Dieu décrit comme notre divin roi qui, par sa puissance souveraine sur l'univers, exige notre obéissance, qu'il mérite totalement à cause des richesses de sa grâce, la grâce qui nous soutient.”

Clyde Woods  
1997 Annual Freed-Hardeman  
University Lectureship